

## **MIASNIKOV, Gavril Il'itch (1889-1945), dit "Gan'ka"**

**Né en 1889 à Tchistopol [Kazan] (Empire russe), fusillé par un peloton d'exécution du NKGB le 18 novembre 1945, dans une prison de Moscou (URSS). Ouvrier ajusteur, membre du parti bolchevik, il joua un rôle de premier rang dans l'Oural, avant et après la Révolution russe, puis dans les instances de ce parti de 1918 à 1921. Il est resté dans l'histoire comme l'instigateur du meurtre du grand-duc Michel Romanov, en juillet 1918. En opposition ouverte à Lénine, il fut expulsé du Parti communiste en 1922, et créa en 1923 le groupe clandestin "Rabotchaïa gruppâ". En détention jusqu'en 1928, il s'enfuit en Perse et Turquie. Emprisonné, il réussit à contacter Trotsky, dont il restait un adversaire. Réfugié en France en 1930, il mena une activité de théoricien et d'écrivain, en restant un ouvrier. Il fut le compagnon de route aussi bien de la "*Révolution prolétarienne*", que de tendances 'gauchistes', groupées autour d'André Prudhommeaux, Albert Treint, Ante Ciliga, Ruth Fischer et Arkadij Maslow. En France, sous l'Occupation, il connut de nouveau la prison et le lager. Ayant obtenu un visa de retour en URSS en décembre 1944, il fut arrêté à son arrivée à Moscou le 17 janvier 1945, interrogé longuement par le NKGB, puis jugé et fusillé. Arrêté 14 fois, il avait passé 14 années de sa vie en détention dans l'Empire russe et l'Union soviétique.**

Gavril Ilitch Miasnikov est né en 1889 à Tchistopol (non loin de Kazan), en république tatare, sur la Kama, dans une famille nombreuse et pauvre. Il fréquenta une école professionnelle. En 1905, il s'installa à Motovilikha (dans l'Oural), Perm', et travailla comme ouvrier ajusteur dans une célèbre poudrerie, qui regroupait 10.000 ouvriers. Il adhéra quelques mois au parti des socialistes-révolutionnaires, mais devint vite un membre du POSDR (Parti ouvrier social-démocrate de Russie), dont il rejoignit la fraction bolchevik. Il participa à l'insurrection de décembre 1905 et aux expropriations armées. Il fut arrêté dès la fin décembre 1905, pour avoir tiré sur les cosaques. A partir de là, ce fut une suite d'arrestations, d'évasions. Revenant travailleur à son usine, il devint vite le leader ouvrier de Motovilikha, où les ouvriers lui donnèrent le sobriquet de "Gan'ka". Il initia un travail politique dans le comité de Perm' du parti bolchevik, jusqu'en 1917. Il fut en contact avec des chefs du parti, comme Preobrajenskij et Sverdlov. A partir de 1909, les prisons furent son université. Il fut un remarquable autodidacte, animé d'une grande passion d'écrire, à la plume très vivante. Il étudia tout le marxisme, y compris le *Capital* de Marx. Il suivit avec attention la polémique Lénine-Bogdanov après 1909. Influencé par le monisme du physicien Mach, Bogdanov définissait la "révolution prolétarienne" comme la science de l'organisation du travail, et le prolétariat comme la "classe de l'organisation". Il avait de remarquables connaissances historiques et même littéraires, en particulier de Shakespeare, Tolstoï et Dostoïevski. Et dans la vie de Miasnikov, il y a incontestablement un aspect romanesque et héroïque dans une nature "volcanique".

De 1913 à mars 1917, il fut enfermé à la prison d'Orlov. La révolution l'en fit sortir. Il avait passé huit années dans les geôles tsaristes. Il retourna à Motovilikha, la "forteresse bolchevik dans l'Oural", où il occupa des responsabilités dans le parti bolchevik et les soviets.

Dans la nuit du 12 au 13 juillet 1918, il fit assassiner par quatre membres du parti de Motovilikha – et peut-être sur l'ordre de Lénine et Sverdlov – le grand-duc Michel, et son secrétaire anglais Johnson. Quatre jours plus tard, dans l'Oural, le tsar et sa famille étaient exécutés sur ordre de Lénine. On lui demanda de travailler pour la Tchékha, mais selon lui, il n'y fit qu'une semaine de "présence". Certains affirmèrent qu'il avait fait exécuter un évêque de Perm'. Après la prise de cette ville par les Blancs, en décembre 1918, il se trouva sur le front en tant que commissaire de division. En 1920, il fut nommé membre du comité central du parti et président du comité régional de Perm'. Il fut délégué au VIII<sup>e</sup> congrès panrusse des soviets à la fin de 1920. Dans un article de la *Petrogradskaya Pravda* ("Neresennij vopros", 19 novembre 1920), il soutenait la nécessité de former des syndicats de paysans pour défendre les masses pauvres non seulement contre les koulaks mais aussi la bureaucratie de l'État "socialiste".

Il retourna à Perm' en avril 1921, et entra en opposition ouverte avec le parti, peut-être à la suite de l'écrasement de l'insurrection de Kronstadt. Sur la question des syndicats, il défendit la nécessité de leur indépendance d'avec l'État. En juillet 1921, dans un article ("Bol'nye voprosy" [questions brûlantes]), il demanda la démocratie dans le parti et surtout la liberté d'expression pour tous "des monarchistes aux anarchistes". Cela lui vaudra de vives attaques de la part de Lénine. Ce dernier soutint qu'une telle liberté favoriserait le retour au pouvoir de la bourgeoisie internationale, et qu'une "telle médecine provoquerait une mort sûre" du parti communiste. Le Bureau politique fit nommer dès le 21 juillet une commission spéciale chargée de surveiller les « activités antiparti » de Miasnikov. Dans une note en date du 12 août, Lénine demanda au comité de la région de Perm' l'organisation d'une confrontation publique, pour désamorcer l'opposition de Miasnikov. Mais le 22 août, le Bureau d'organisation interdit à ce dernier de défendre ses positions dans les assemblées. L'organisation du parti à Motovilikha publia une résolution contre cette décision. Le 23 août, dans une lettre à Lénine, Miasnikov laissait entendre que "la Tchéka pourrait l'«évider» (exécuter), "comme moi j'ai évadé" Michel Romanov, comme "on a évadé" Luxemburg, Liebknecht".

Miasnikov publia sa correspondance avec Lénine. En décembre 1921, une lettre de lui demandant "l'intensification de l'activité illégale de sabotage de la ligne du parti" fut interceptée par la police.

Le 20 février 1922, Miasnikov était exclu du parti. Molotov se chargea de la procédure d'exclusion. Miasnikov échappa néanmoins à la prison. Sous condition de "repentance", il pouvait demander au bout d'un an sa réadmission dans le parti. Six jours à peine après son exclusion, il signait la Déclaration des 22, avec Alexandra Kollontai et Aleksandr Chliapnikov de l'Opposition ouvrière, qui en appelait dans l'Exécutif du Komintern, pour mettre fin à un régime de bâillonnement dans le Parti et de mise à mort de toute "démocratie ouvrière". Une commission, où on retrouvait Marcel Cachin, le chef du PCF, soupçonné d'avoir financé Mussolini en 1915 pour faire de l'Italie l'alliée militaire de la France, déclara de telles plaintes non recevables. Le comité ouvrier de Motovilikha soutint totalement les positions de Miasnikov contre la "bureaucratie dirigeante".

Le 27 mars 1922, au 11<sup>e</sup> congrès du parti communiste tous de Lénine à Molotov et Trotsky parlèrent contre l'exclu. Trotsky l'accusa d'avoir "aidé l'ennemi" et d'être soutenu par le gouvernement polonais, les Cadets et les mencheviks. Molotov appela à une purge du parti. A la suite du congrès fut expulsé Kuznetsov, de l'Opposition ouvrière, qui rejoignit alors le groupe ouvrier de Miasnikov en 1923.

A Moscou, où il avait contraint de venir pour ne pas continuer son action à Motovilikha, Miasnikov écrivit (en février 1923) un *Manifeste du Groupe ouvrier du parti communiste (bolchevik)*, qui devint celui du "Bureau central d'organisation" du Groupe ouvrier. En faisaient partie : Nikolaj Kuznetzov (1882-1937), Sergej Tiunov (1894-1956?), ancien recteur de l'université ouvrière Lénine, et Moiseev. Il est probable que le marxologue Riazanov participa aussi à l'élaboration du *Manifeste*, mais de façon anonyme. Quelques opposants clandestins le firent circuler discrètement au XII<sup>e</sup> congrès du parti bolchevik d'avril 1923.

Le *Manifeste* était avant tout un exercice littéraire d'affirmation internationale de l'opposition de Miasnikov, mais il comportait une solide réflexion théorique. S'adressant aux "camarades communistes de tous les pays", il se livrait à une critique de la politique de front unique avec les socialistes préconisée par le Komintern, qui traduisait la fin d'une « politique de l'offensive ». Le Komintern devenait « l'instrument de la contre-révolution ».

Mais surtout il accusait Lénine de n'être plus rien d'autre qu'un chef d'un parti, qui n'avait de "prolétarien" que le nom : "*La très grande découverte faite par le camarade Lénine est que nous n'avons plus de prolétariat. Nous nous réjouissons avec toi, camarade Lénine! Tu es donc le chef d'un prolétariat qui n'existe même pas! Tu es le chef du gouvernement d'une dictature prolétarienne sans prolétariat! Tu es le chef du parti communiste mais non du prolétariat.*" La NEP de Lénine n'était rien d'autre qu'une « Nouvelle Exploitation du Prolétariat », et l'organisation de l'économie dissimulait mal la transformation du régime en « oligarchie capitaliste ».

Politiquement, le *Manifeste* préconisait la suppression du parti unique, la pleine liberté dans le parti communiste, qu'il considérait néanmoins comme l'émanation de la « dictature du prolétariat », la démocratie directe dans les soviets et les syndicats, « cellules fondamentales du pouvoir étatique », par le contrôle permanent de ses délégués (qui étaient toujours désignés par le parti). Pour cela, il fallait que la gestion étatique de l'économie cède la place à l'autogestion ouvrière.

Le *Manifeste* de Miasnikov et son groupe, « ouvriériste » dans sa tonalité, tablait sur une réforme du régime, surtout par le biais des syndicats, « véritable organisation prolétarienne de classe ». Il soutenait la nécessité de conquérir les masses ouvrières afin d'« exercer une pression sur le groupe dirigeant » pour le contraindre à changer de politique. Néanmoins, par le fait que le Groupe ouvrier se présentait comme une organisation extérieure au parti unique (PCR), entré dans un « cours bourgeois » depuis la NEP, Miasnikov marquait une rupture nette avec le bolchevisme de Lénine. Le pouvoir ne s'y trompa pas.

Maintenu en étroite surveillance par le Guépéou, Miasnikov fut arrêté à la fin mai 1923. Cela n'empêcha pas son groupe de continuer son activité et de se doter d'un Bureau d'organisation à Moscou, dont l'un des buts était de maintenir des contacts, voire de fédérer, les anciennes oppositions, comme celles de l'Opposition ouvrière (Kollontai, Chliapnikov, Medvedev et Yu. Kh. Lutovinov et E.N. Ignatov). Avec ces deux derniers, les résultats furent positifs, bien qu'ils insistassent sur une propagande menée à l'intérieur du parti, et non en dehors. Mais il n'y eut finalement aucun résultat, et le Groupe ouvrier de Miasnikov se retrouva seul. Il proposa de créer – pour sortir de l'isolement – un Bureau à l'étranger, auxquels auraient dû adhérer Alexandra Kollontaj et Arkadij Maslow. Ce fut un échec.

Malgré les arrestations ou les expulsions de militants sympathisants, le Groupe ouvrier semble avoir eu rien qu'à Moscou 200 adhérents. Ceux-ci étaient indistinctement membres du PC russe, expulsés du parti et sans parti, auxquels il était demandé d'entrer dans le parti. Il joua un rôle non négligeable à l'été 1923, lorsqu'exploserent des grèves sauvages de mécontentement ouvrier contre le pouvoir dans tout le pays (environ 400.000 grévistes). Avec une surveillance étroite, une nuée d'agents provocateurs, le GPU réussit à ébranler sérieusement le Groupe ouvrier, avant qu'il n'appelle à une manifestation de masse contre le régime. Kuznetzov fut arrêté ainsi que Tiunov en septembre 1923. Fin septembre, le comité central fit une obligation de dénoncer au GPU tous ceux qui dans le parti tentaient de créer des fractions. Zinoviev le 11

décembre fit une attaque en règle contre Miasnikov et son groupe qui "commençait à trouver une adhésion dans certaines couches inférieures et hésitantes de notre parti". Zinoviev lança un véritable appel à l'écrasement : "la tendance de Miasnikov est essentiellement contre-révolutionnaire, parce que, comme le menchevisme, elle oppose la classe ouvrière à notre État révolutionnaire".

Entre-temps, pour neutraliser Miasnikov et le tenir loin de cette agitation ouvrière, l'État russe après l'avoir relâché, l'exila le 15 juin 1923 à Berlin, en qualité de représentant commercial. Ce fut pour Miasnikov l'occasion de tisser des liens avec l'opposition de gauche du KPD (Arkadij Maslow et Ruth Fischer, Arthur Rosenberg, et surtout Karl Korsch) et avec le KAPD, scission "gauchiste" du parti communiste allemand en 1920. Le *Manifeste du Groupe ouvrier russe*, aussitôt traduit et édité en allemand par la "tendance d'Essen" du KAPD, une tendance qui défendait la position du théoricien hollandais Herman Gorter, de fonder une Internationale communiste-ouvrière (KAI). Officiellement, le groupe ouvrier de Miasnikov adhéra à cette micro-internationale, dont il constitua la "section russe".

Par l'intermédiaire de Krestinski, ambassadeur à Berlin, le pouvoir fit tout pour "rapatrier" Miasnikov, en lui promettant qu'il ne serait pas arrêté. Le 19 novembre 1923, dès qu'il eut posé le pied sur l'aéroport de Moscou, il fut conduit par la Guépéou à la prison de Moscou. Felix Dzerjinsky, le fondateur de la Tchékha, se chargea personnellement de son arrestation et lui rendit même personnellement "visite". Il ne devait plus quitter les prisons et la relégation jusqu'à son passage clandestin en Perse fin 1928.

En 1924, Miasnikov était emprisonné à Tomsk, où il se lança dans une grève de la faim. Il exigeait d'être libéré immédiatement, s'il ne pouvait être jugé publiquement. Enfin, il demandait que l'Exécutif du Komintern soit mis au courant de la persécution contre lui. Le Guépéou le mena à une maison de fous. Ce qui était (déjà) une méthode, utilisée par la suite dans les années 1960 et 1970, de "psychiatriser" la dissidence. Sa femme et ses trois enfants en bas âge furent contraints au bannissement en Sibérie. Pendant ce temps, le groupe continuait son activité sous l'autorité de Kuznetsov et surtout de Sergueï Tiunov, le principal rédacteur du journal clandestin *Rabotchij put' k vlasti* ("La Voie ouvrière vers le pouvoir"), jusqu'à son arrestation à la fin de 1928. C'est par ce dernier que le chef communiste croate Ante Ciliga, l'auteur du livre fameux *Au pays du grand mensonge* (1938), et futur ami de Miasnikov à Paris, connut les positions du Groupe ouvrier.

La même année 1928, Miasnikov qui pouvait maintenir des liens avec son groupe, était en relégation en Arménie, à Erevan. Mais le 7 novembre de cette année (jour anniversaire de la Révolution), avec l'approbation de son groupe, il passa clandestinement en Iran. Il fut emprisonné à Téhéran. Il envoya un télégramme à Trotsky à Istanbul et au président du Reichstag allemand pour les informer qu'il était prisonnier. Pour fuir la police iranienne, il se rendit au consulat russe, et fit croire qu'il était prêt à rentrer en URSS. Il sortit en fait du consulat par une sortie secondaire. Il s'enfuit vers la Turquie, grâce à l'aide d'un député iranien précédemment emprisonné par le Shah. Il rejoignit la Turquie kémaliste en juin 1929, s'installa à Erzerum et Asmaya. La police turque lui fit signer un papier où il s'engageait à s'abstenir de toute activité politique sur son territoire. Il demanda l'aide de ses amis allemands et de Trotsky, surtout. Il réussit en le demandant à un officier de police turc à obtenir l'adresse de Trotsky, chez lequel il se rendit. Les divergences se firent jour immédiatement, et si Trotsky et son fils Léon Sedov accordèrent une aide financière à Miasnikov (en tout 30 dollars), qu'ils avaient reçu le 19 juin à Prinkipo, la rupture politique fut rapide. D'abord en raison des divergences politiques, mais aussi parce que Miasnikov semble avoir suggéré de « renoncer à la lutte contre Staline », devant la guerre menaçante en Orient (entre la Russie et la Chine, à propos de la concession de la ligne de chemin de fer russe en Mandchourie chinoise, que l'État russe voulait conserver).

En Allemagne, un comité Miasnikov fut formé pour lui venir en aide. Ce comité était dirigé par le philosophe marxiste Karl Korsch, du groupe "*Kommunistische Politik*", une scission de gauche du KPD. Ne pouvant s'installer en Allemagne, où il était *persona non grata* (peut-être sous la pression du gouvernement russe), ce fut finalement en France que Miasnikov obtint un visa; grâce à l'intervention de Louis Sellier (voir ce nom), dirigeant de la fédération CGT du bâtiment. Il débarqua à Marseille le 8 mai 1930 et se rendit à Paris. Il collabora avec l'anarchiste russe immigré, Jigulev-Irinin, qui publiait le journal *Put' truda* ("La Voie du travail"), et qui possédait une entreprise de lavage de vitres, où il travailla. Celui-ci, qui était en fait un ancien agent soviétique, lui proposa de rencontrer le célèbre garde-blanc Vladimir Burtsev qui publiait la revue *Obchtchee Delo* ("La Cause commune"); ce qu'il refusa. Il fut en fait l'objet d'une vive campagne menée contre lui dès septembre 1930 par cette presse des Blancs parisiens (*Obchtchee Delo* et *Vozrozhdenie* ["Résurrection"]) pour l'assassinat du grand-duc Michel, frère du tsar. Il dut se cacher pendant plusieurs mois, avant de réapparaître et de trouver un travail d'ouvrier mécanicien.

Il trouva une forte solidarité dans les milieux "ultragauches" et libertaires de Paris, en particulier auprès du groupe *L'Ouvrier communiste*, dirigé par André Prudhommeaux (voir ce nom), qui publia plusieurs de ses articles critiques à l'égard de Léon Trotsky et du trotskysme. Dans ce petit milieu, il rencontra le jeune (et futur historien) Henri Dubief (cf. ce nom) qui se souvenait que "l'on se moquait un peu de lui parce qu'il parlait tout le temps de son héroïsme", "ayant franchi tous les fleuves de Russie – et Dieu sait s'ils sont larges – avec ses thèses sur la tête pour qu'elles ne soient pas mouillées". Miasnikov se mit à parler

parfaitement le français, et se mit en ménage avec une Française, bien que sa femme Dar'ya Grigorievna soit en vie.

Politiquement, dans *l'Ouvrier communiste*, Miasnikov, compagnon de route du groupe d'André Prudhommeaux, écrit des articles polémiques contre l'Opposition de gauche trotskyste et Trotsky, « maintenant que Staline (s'était) emparé » de leurs idées. Il affirmait vouloir constituer – avec les débris de l'ancienne Opposition ouvrière, du Groupe ouvrier et les Décistes (« Centralistes démocratiques » de Sapronov) un « parti communiste-ouvrier russe » rattaché à l'Union communiste ouvrière d'Allemagne (Kommunistische Arbeiter-Union, KAU, communiste des conseils). Miasnikov manifestait une certaine mégalomanie, et sa personnalité contestée l'éloigna du groupe de Prudhommeaux, avec lequel, néanmoins, il maintint des liens personnels jusqu'à son départ de France.

En 1931, parut son *opus magnum*, en russe : *Otcherednoi obman* ("une autre supercherie"), qu'il avait en fait écrit à Erevan en 1928 et qu'il publia à ses frais, tiré à 1.000 exemplaires. Dans ce livre, diffusé en France, Belgique, Allemagne, mais aussi aux USA (par les syndicalistes révolutionnaires des IWW), traduit partiellement en néerlandais, il affirmait que la bureaucratie soviétique était devenue une nouvelle classe, qui par ses intérêts propres, s'opposait à la classe ouvrière. La Russie n'était plus un État ouvrier, mais une forme de capitalisme d'État dirigé par la bureaucratie. Néanmoins, à la différence de son camarade Tiunov, compagnon de geôle de Ciliga à l'isolateur de Verkhne-Ural'sk, il estimait que le capitalisme d'État constituait non une "phase régressive" mais une étape historiquement "progressive". Il semblait considérer aussi que la bureaucratie était la forme moderne de l'intelligentsia. Miasnikov semble avoir été dominé toute sa vie durant par un fort ouvriérisme, qui faisait écho aux analyses du Polonais Jan Machajski sur les "intellectuels" comme nouvelle classe bureaucratique. Néanmoins, la seule issue était d'ordre politique, par la formation d'un "gouvernement de plusieurs partis" assurant "tous les droits et libertés" aux "prolétaires, paysans et ouvriers". Pour cela le système capitaliste d'État et de parti unique devait être détruit, pour permettre l'éclosion d'une véritable démocratie ouvrière.

Les positions de Miasnikov, qui s'était éloigné du groupe d'André Prudhommeaux, l'amènèrent à nouer des liens avec les oppositionnels français, en particulier Albert Treint, ancien secrétaire général du PCF, mais aussi ancien dirigeant de la Ligue communiste trotskyste, qui défendait des positions similaires. Tous deux souhaitaient la création d'une nouvelle internationale ouvrière, devant regrouper toutes les oppositions au Komintern. Treint traduisit du russe en français la plate-forme et les statuts que Miasnikov avait rédigés au temps de son séjour en Turquie. La brochure fut tirée et diffusée (1934) dans plusieurs pays, mais sans résultat politique.

Miasnikov eut des contacts très étroits avec le milieu syndicaliste-révolutionnaire français. Dès 1931, Miasnikov s'était inscrit à la CGTU, où se trouvaient bon nombre de militants du courant de la "Révolution prolétarienne". Il eut des liens d'amitiés avec Pierre Monatte, le Russe Nicolas Lazarevitch – un autre rescapé des camps – et surtout Robert Louzon (voir ces noms), animateurs du mensuel *La Révolution prolétarienne*. En 1934, grâce à l'aide de Robert Louzon, il put faire imprimer à 2.000 exemplaires un "Appel au prolétariat français", où – au nom du Bureau du Groupe ouvrier à l'étranger – il dénonçait "la répression des ouvriers révolutionnaires en URSS". Cet Appel ne représentait d'ailleurs que Miasnikov lui-même, qui avait une forte tendance à "mythifier" toute son activité.

Cette prise de position publique de Miasnikov lui attira un soudain intérêt de la police française. Il fut arrêté pour s'être "immiscé dans les affaires françaises" et fut sous le coup d'un arrêt d'expulsion du territoire. Libéré, il se cacha dans la maison de Henri Barré, compagnon de lutte politique d'Albert Treint, ancien dirigeant du PCF dans les années 1920.

De 1934 à 1936, il travailla non loin de Paris dans la petite ville de Coulommiers, dans le bâtiment, à l'édification d'une clinique. C'est là qu'il rédigea un ouvrage non moins clinique sur son existence : *Filosofiya ubijstva, ili potchemu i kak ya ubil' Mikhaïla Romanova* ("Philosophie d'un meurtre, ou pourquoi et comment j'ai assassiné Michel Romanov"), dont il manque certaines parties.

Ce livre n'est pas un véritable témoignage historique, apportant des révélations. Il révèle cependant que Miasnikov, après l'exécution du grand-duc, en fit part immédiatement à Lénine et Sverdlov. Il est extraordinaire à plus d'un titre. Il décrit l'atmosphère crépusculaire, régnant à Motovilika, digne d'un roman noir. Il raconte les ressorts psychologiques du meurtre d'un grand de ce monde (un "Père", dans le sens religieux russe) par un "ver de terre athée", ses doutes de conscience avant d'accomplir le crime (ou plutôt de faire accomplir). Il décrit les doutes des compagnons de Miasnikov qui refusent de tuer, avant de céder aux arguments de leur chef. Les références à Tolstoï, Pouchkine, et surtout Dostoïevsky sont présentes tout le long d'un texte, qui est digne de la meilleure littérature russe. La "Philosophie d'un meurtre" est conçue comme une tragédie en cinq actes, dont l'action est tendue vers le meurtre final, et où Miasnikov s'identifie au personnage de Smerdiakov des *Frères Kazamarov*, qui transgresse le commandement "tu ne tueras point". Ce livre témoignait de l'état d'esprit de Miasnikov, qui se forgeait un véritable mythe autour de cet assassinat, où il avait acquis une célébrité à la façon de l'Érostrate de l'Antiquité.

Il rencontra après 1937 Victor Serge à Paris. Il semble avoir cessé toute attaque contre l'Union soviétique après cette date. Certains ont émis l'hypothèse que le Guépéou à Paris aurait pu faire pression sur lui,

détenant en otage en Russie toute sa famille, en particulier ses trois fils (Yurii, Boris et Vadim), qui – adolescents – étaient en âge d'être envoyés en camp de concentration. Pourtant il noua des relations politiques étroites avec les oppositionnels Ante Ciliga, un autre rescapé de la Russie stalinienne, Maslow et Ruth Fischer vers 1937. Avec ceux-ci, il participa à une conférence internationale, tenue à Paris les 6 et 7 mars 1937, par divers groupes de la « gauche communiste », sur les perspectives de la « Révolution espagnole ». Toujours avec Arkadi Maslow et Ruth Fischer, mais aussi Vera Aleksandrova – menchevik de gauche, rédactrice de la rubrique littéraire de l'organe menchevik parisien *Sotsialisticheski vestnik* ("Le Messenger socialiste") – il s'intégra dans un cercle de discussion formé autour de la revue *Cahiers d'Europe*, éditée à Paris, depuis 1938. Ciliga nota que ce "génial autodidacte" à partir de Munich, et surtout depuis la guerre soviéto-finlandaise, s'orientait vers une forme de "patriotisme soviétique". Selon les *Mémoires* de Ruth Fischer, Miasnikov « génial autodidacte », avait réussi par des cours à obtenir un diplôme d'ingénieur en 1939. Après l'éclatement de la guerre, il ne suivit pas Maslow et Ruth Fischer, ses amis, qui avaient décidé de fuir rapidement la France occupée et finalement réussi à obtenir un visa pour les USA, via Cuba.

Il semble que Miasnikov ait adhéré vers 1939 à la section de Paris du Parti socialiste ouvrier et paysan (PSOP) de Marceau Pivert (voir ce nom). Il fit partie du noyau pivertiste qui rallia le Mouvement national révolutionnaire (MNR), fondé par Jean Rous (voir ce nom) en 1940, après la Défaite, et auquel avait adhéré son ami Henri Barré. Cette formation hétéroclite (composée d'anarchistes, gaullistes, communistes et socialistes dissidents) se prononçait pour un « socialisme national » fondé sur le corporatisme, défendant « l'hégémonie du prolétariat » dans un cadre national et patriotique et préconisant la « réconciliation des classes ».

A l'automne 1940, Miasnikov aurait cherché à retourner en Russie, pour se mettre à "son service". Il semble avoir envoyé, la même année, comme preuve de sa bonne volonté, et directement à Staline une copie de son manuscrit "Philosophie d'un meurtre", en se présentant au consulat soviétique à Paris. Le 23 juin 1941, le lendemain de l'invasion de l'URSS par la Wehrmacht, Miasnikov se précipitait à l'ambassade soviétique pour obtenir un visa pour l'URSS, ou au moins proposer ses "services au gouvernement soviétique", mais peut-être pour connaître le sort de ses trois fils mobilisables. Mais l'ambassade était déjà occupée par les troupes allemandes. Il fut contraint de se présenter régulièrement à la Gestapo, pour contrôle, pendant trois mois. Travaillant toujours comme mécanicien, il décida de passer en zone dite "libre" fin juillet 1942 et se rendit à Toulouse. Il fut arrêté par la police française pour non-respect du décret d'expulsion de 1934. Accusé de terrorisme, il fut placé dans le camp de concentration allemand de Soulac, près de Bordeaux, d'où il réussit à s'enfuir en août 1943. Il regagna Paris où il vécut clandestinement jusqu'à la Libération. Dans l'état des connaissances, il est impossible de savoir si Miasnikov conserva des contacts avec des cercles anarcho-syndicalistes ou trotskystes clandestins. Il conservait néanmoins des liens avec André Prudhommeaux, qui le dissuada vainement de vouloir rentrer en Russie.

Fin décembre 1944, Miasnikov obtenait du gouvernement soviétique un visa pour l'URSS. Il démissionnait de son emploi de mécanicien et s'envolait pour Moscou via l'Italie et l'Égypte. Le 17 janvier 1945, il arrivait à Moscou dans le même avion que Maurice Thorez avait emprunté en novembre 1944 pour son retour à Paris, où il se mettait au service du général de Gaulle. Le même jour il était arrêté sans avoir pu revoir sa femme. Le lendemain, et pendant plusieurs mois, il était soumis à un long interrogatoire de la part du NKGB. Celui-ci tenta en vain de lui faire avouer qu'il avait eut des contacts non seulement avec Trotsky en 1929, mais avec les Blancs de Paris, puis pendant la guerre avec la Gestapo et la Collaboration. De façon significative, Miasnikov prit soin de faire l'historique de son groupe et de toutes les brochures qu'il avait écrites. Il refusa fermement de donner des noms : "pour des raisons éthiques", il ne "serait jamais un délateur". Il déclara qu'il avait cessé de s'attaquer à l'Union soviétique à partir de 1938, sans mentionner à aucun moment son activité dans le groupe de Ciliga, Maslov et Fischer. Mais le plus étonnant était la raison donnée par Miasnikov à son retour dans la "mère-patrie" : *"Je considérais ce retour comme une légalisation du Groupe ouvrier, qui pourrait légalement déployer son travail d'opposition. Dans un premier temps, il m'aurait plu de publier un journal qui fusse l'organe de ceux qui se solidarisent avec mes idées fondamentales, posant ainsi les bases mêmes d'un second parti."* Sur le modèle américain "basé sur le bipartisme", ce parti aurait servi de "contre-pouvoir" au PC soviétique. Si Miasnikov reprenait certaines idées de son groupe à partir de 1922, il montrait aussi une enflure de son "ya" (ego), qui l'avait fait décoller de la réalité.

Jusqu'à la fin, Miasnikov se battit becs et ongles pour exiger que ses droits soient respectés. Avec une incroyable audace, se présentant comme un "ouvrier, théoricien et écrivain", exigeait que les droits dont il avait disposés pendant ses huit années de détention dans les prisons du tsar, soient respectés. Il exigeait du papier et de l'encre pour écrire.

Il demandait – dans une lettre à Molotov – que le droit d'asile puisse s'appliquer à tout citoyen, ce que même l'Inquisition avait été contrainte de faire. Il demandait que lui soient versées des indemnités de licenciement pour le préjudice qui lui avait été causé, jusqu'à sa reprise d'activité. Le jour de son procès, où il était jugé par un "collège militaire", sentant qu'il était condamné, Miasnikov demanda à être libéré pour rejoindre sa famille, en "jurant solennellement qu'il ne se livrerait à aucune activité sans l'autorisation des autorités compétentes". De façon remarquable, le jour où Miasnikov devait être condamné, l'un des procureurs lui reprocha d'avoir écrit que l'État (soviétique) "est aux mains d'une bureaucratie qui, sans contrôle, s'approprie

toutes les richesses de l'industrie et le travail du prolétariat", et finalement "revêt toutes les fonctions de la bourgeoisie qui avait été abattue".

Le 24 octobre, en vertu de l'article 58-1a de la Constitution soviétique, et pour avoir été "l'ennemi inconciliable" de l'État depuis 1920, pour avoir "pris contact avec Trotsky", et avoir poursuivi ses activités "antisoviétiques" en France, Miasnikov était condamné à mort, avec confiscation de tous ses biens. Ses seuls biens étaient ses manuscrits non publiés.

Miasnikov, sans aucun recours possible en cassation, fut fusillé le 18 novembre 1945. Jusqu'au bout, il ignore que ses trois fils avaient été envoyés sur le front, en première ligne, et qu'ils avaient tous péri. Lorsque sa femme Dar'ya, déjà désespérée, apprit en 1946, en allant à la prison de Bourtyki que son mari avait été exécuté, elle sombra définitivement dans la folie. Ses amis à Paris, essentiellement ceux de la "Révolution prolétarienne" remuèrent vainement ciel et terre pour connaître le sort de Mianiskov en Russie.

Si la vie de Miasnikov, un personnage digne de Shakespeare et de Dostoïevsky, s'achevait par une tragédie, son itinéraire représente un moment marquant de cette autre grande tragédie que fut l'appropriation de la Révolution russe minée par les forces internes qui l'assassinèrent. Sa "philosophie d'un meurtre" est à prendre dans tous les sens de la métaphore. Malgré les errements d'un esprit torturé et souvent en proie à l'automythification, Miasnikov restera un moment essentiel de cette histoire "pleine de bruit et de fureur", qu'il souhaite toujours écrire à la première personne de la Russie à la France.

**Philippe BOURRINET**

**20 avril 2002.**

## **SOURCES**

### **Archives**

Archives du FSB (ex-KGB), Moscou, Arkh. N° H-17674, tomes 1-3, 8 et 9, 48 et 52 ("Delo po obvineniju Miasnikova" G.I.) ("Dossier d'accusation de Miasnikov").

### **Bibliographie**

#### **EN RUSSE**

#### **« Études », témoignages, polémique, prises de position :**

N. M., « zabyvtchivij Miasnikov » ["Le distrait Miasnikov"], *Biulleten' oppositsii*, Berlin, n° 11, mai 1930, article hostile contre les « ultragauches », avec extraits de correspondance Trotsky-Miasnikov, sur le conflit russo-chinois.

G. Pismanik, « Rabotchaya Gruppy (Miasnikovshchina) », p. 81-104, in *Proletarskaya revoliutsiya* n° 6 (113), 1931.

Jaurès A. Medvedev, in *Politicheskij dnevnik*, n° 7, avril 1965, Moscou, samizdat, p. 58-60, « O tragicheskoy sud'be G.I. Miasnikova i ego sem'i » (Le sort tragique de Miasnikov et de sa famille). Reprint : *Politicheskij dnevnik 1965-1970*, Amsterdam, « The Alexander Herzen Foundation », 1975. Une biographie importante pour l'époque (1965), mais longtemps ignorée en Occident.

AAVV, *Klassovaya bor'ba na Urals (1917-1932 gody) ob opyte rukovodstva partijnykh orgnisatsij borboj trudyashchikhsya protiv burzhuaziji goroda i derevni* (« Lutte de classe dans l'Oural 1917-1932. A l'exemple de la direction des organisations du parti et la lutte des travailleurs contre la bourgeoisie citadine et rurale »). En particulier : V.V. Fel'dman, « Bor'ba ural'skikh kommunistov protiv 'miasnikovshchiny' (1921-1922 gg.) » (La lutte des communistes de l'Oural contre la « Miasnikovshchina »). Université d'État de l'Oural A.M. Gorkij, Sverdlovsk, 1974.

B.I. Belenkin, « Philosophia ubijstva » (Philosophie du meurtre), *Vnecy*, 1995, p. 149-160. Une importante biographie de Miasnikov du spécialiste actuel de Miasnikov en Russie.

#### **Textes et documents :**

G. Miasnikov, « Neretchennyj vopros » (Une question non résolue), *Petrogradskaya pravda*, 19 novembre 1920.

G. Miasnikov, « To zhe, da ne to » (Le semblable, mais pas le même), 3.12.1920, in *Partija i sojuzy* (k diskusii o role i zadatchakh profsojuzov), Petrograd, 1921, p. 282-287. L'éditeur du livre est Grigorij Zinoviev.

G. Miasnikov, *Bol'nye voprosy* (Des questions épineuses), Perm', juillet 1921.

« *Diskussionnyj material* » (tezisy tov. Miasnikova, pis'mo tov. Lenina, otvet emu, postanovlenie organis. Biuro Tseka i resoliutsia Motovilikhintsev). [Matériel de discussion (Thèses du cam. Miasnilov, lettre du cam. Lénine, réponse, résolution du bureau d'organisation du CC et résolution des ouvriers de Motovilikha.) « Seulement pour les membres du parti », brochure de 38 pages, Moscou, 1921. 500 exemplaires.

G. Miasnikov, *Manifest 'Rabotchej Gruppy Rossiskoj Kommunisticheskoy partiji (b)'*, Berlin, 1923.

Jakov Rokitjanskij et Reinhard Müller, *Krassnyj dissident. Akakemik Rjasanov – opponent Lenina, zhertva Stalina. Biograficheskij otcherk. Dokumenty*, « Academia », Moscou, 1996. Ce livre sur Riasanov contient des lettres de Miasnikov et Tiunov au célèbre marxologue russe, p. 205-206 (Miasnikov, Berlin, 1922-23), 241-242 (Tiunov, Moscou, 25 avril 1929).

Bulletin clandestin *Rabotchij put' k vlasti* (la voie ouvrière vers le pouvoir), août 1926, Moscou-Leningrad. 21 pages. En exergue : « seulement pour l'ouvrier et le communiste oppositionnel ». In archives centrales du FSB de Russie, f.2, op. 6, por. 400, 145-163 (très confidentiel). Textes probablement de Miasnikov, Kuznetsov et Tiunov. L'un des derniers numéros (n° 6) de ce Bulletin date de juillet 1928.

G. Miasnikov, *Chto takoe rabotchee gosudarstvo?* (Qu'est-ce que l'État ouvrier ?), manuscrit, Erevan, 1928. Probablement détruit par le NKVD, en octobre 1945, après l'arrestation de Miasnikov.

G. Miasnikov, *Kratkaya Kritika teoriji i praktiki VKP (b) i Kominterna* [Brève critique de la théorie et de la pratique du PCR (bolchevik)], manuscrit, Erevan, 1928. Probablement détruit par le NKVD, en octobre 1945, après l'arrestation de Miasnikov.

G. Miasnikov, *Klassovaya teoriia gosudarstva SSSR* (Théorie de classe de l'État soviétique), 1924-1928 ? Probablement détruit par le NKVD, en octobre 1945, après l'arrestation de Miasnikov.

Lettre de Mianikov à Sergej Tiunov (isolateur de Verkhne Ural'sk), Constantinople, 23 décembre 1929, 36 pages. In Archives centrales du FSB, f.2, op. 7, por. 350, 175-210.

Correspondance (télégrammes, lettres) avec Trotsky : Miasnikov/Trotsky correspondance. Trotsky Archive, Harvard, dossier USSR 299, cotes 3078 à 3111 et 9057 à 9067 (Du 29 mars 1929 à octobre 1933).

G. Miasnikov, *Otcherednoj obman* ("Le dernier mensonge"), Paris, Librairie Povolozky et Co, 1931. 48 pages. Web : <http://www.left-dis.nl/r/miasnikov.htm>

*Avtobiografia* (Autobiographie), Paris, 1931. In archives du FSB, Arkh. N° H-17674, t. 2, 323-381. Reprint partiel de ce manuscrit in *Minuvchee* n° 18, *Vospominaniya*, Atheneum-Fenix, Moscou-Saint-Petersbourg, 1995, p. 137-152.

G. Miasnikov, *Pobedy i porazheniya russkogo proletariata, ili kto predal Oktiabr'* (Victoires et défaites du prolétariat russe, ou qui a trahi Octobre), slnd. In archives du FSB, Arkh. N° H-17674, t. 2. [En existe un extrait en français publié par les *Cahiers d'Europe* (voir *infra*).]

G. Miasnikov, *Likvidatorsctvo i marksizm* (Liquidationnisme et marxisme), slnd. In archives du FSB, Arkh. N° H-17674, t. 2.

G. Miasnikov, *Filosofiya ubijstva, ili potchemu i kak ya ubil Mikhaïla Romanova* (Philosophie du meurtre, ou pourquoi et comment j'ai tué Michel Romanov) [1935, Coulommiers], copie de manuscrit envoyée par Miasnikov à Staline en 1940 ! 429 pages à la machine à écrire. Une partie est restée probablement en France, Miasnikov ayant eu la prudence de ne pas tout emporter, lors de son retour à Moscou en janvier 1946. Publié partiellement in *Minuvchee* (istoritcheskij almanakh) n° 18, Atheneum-Fenix, Moscou-Saint-Petersbourg, 1995, « Vospominaniya », p. 7-191. Texte autobiographique sur le meurtre du grand-duc Mikhaïl et de son secrétaire, tiré des archives du FSB, présenté par B.I. Belenkin et V.K. Vinogradov. Texte suivi de documents, dont une autobiographie et son interrogatoire par le NKGB en 1945, avant son jugement, puis son exécution le 16 novembre 1945.

G. Miasnikov, *Khronika rabotchego dvizheniya v Motovilikhhe* [Chronique du mouvement ouvrier à Motovilikha], Paris, 1938?

### **AUTRES LANGUES (ANGLAIS, ALLEMAND, FRANCAIS, ITALIEN...)**

#### Articles et textes

*Workers Dreadnaught*, Londres, 17 juin 1922, « Russian workers'opposition joins Fourth International (group of the revolutionary left wing communists (CWP) of Russia », p. 5.

*Workers Dreadnaught*, 1922, July 29th, p. 6, « From Russian Workers, the Group of Revolutionary Left-wing Communists (Communist Workers Party) of Russia on the Failure of the United Front », and an account of the Delegate from Russia to the 5th Special Congress of the KAPD.

*Workers Dreadnaught*, 4 novembre 1922, « Revolutionary left-wing communist group (CWP) of Russia Propaganda Fund ».

*Bulletin communiste*, organe dirigé par Souvarine, premier février 1924, article de Zinoviev, "Le parti et la démocratie ouvrière", p. 135-138.

*Workers Dreadnaught*, n° 11, 31 mai 1924, « Left-Wing Imprisonment in Russia: with an Appeal to the Communist International and its Sympathising Proletariat from Various International groups of the Left Communist and an Additional Appeal by the CWG of Russia ».

« Aufruf! An das internationale kommunistische und mit ihm sympathisierende Proletariat über die Repressalien gegen die Arbeitergruppe der Kommunistischen Partei Russlands », tract de deux pages (1924) de la KAI, Berlin, donnant de précieuses indications sur les noms des membres du Groupe ouvrier, victimes de la répression. Web : <http://www.left-dis.nl/d/aufruf23.htm>

*The Commune*, Glasgow [mai 1923-mai 1929, organe de Guy A. Aldred], «Persecution in Russia», juin 1924.

*The Commune*, Glasgow, novembre 1925, « Communism Suppressed in 'Soviet' Russia. Anti-Parliamentarians Imprisoned without Trial for Propagating Communism against Compromise », sur le Groupe ouvrier, p. 34-36, avec extraits de documents. Dans le même numéro, p. 44-46, « The persecution of Mjiasnikow ».

*The Commune*, Glasgow, 'Halt this Counter-revolution', February 1926, with excerpts from Miasnikov's prison Manifesto.

*The Commune*, Glasgow, « Letter from Kate Rumonova Rumanova [Käte Friedländer, KAI] of the Miasnikov Group in Berlin », December 1926.

*The Commune*, Glasgow, «The German Movement », July/August 1927, letters from AAUD-E (Germany) and Lo Cardozo (Holland) of the KAI with Aldred's comment on a manifesto issued in support of Miasnikov;

*The Commune*, Glasgow, « Anti-Parliamentarianism Abroad », septembre-octobre 1927, quelques détails sur le Groupe ouvrier russe.

*The Commune*, Glasgow, « Shall Labor Liquidate Socialism or Capitalism », novembre 1927, un article sur le Groupe ouvrier, extraits du Manifeste de Miasnikov.

*The Commune*, Glasgow, « The Struggle in Russia », décembre 1927, lettre de Käte Rumanova [Käte Friedländer, KAI, Berlin].

*Contre le courant*, organe de l'Opposition communiste, Paris, n° 38, 22 octobre 1929, « Pour Miasnikov », p. 18 et 24.

*l'Ouvrier communiste*, n° 2-3, mai 1930, « Miasnikov à Paris ».

#### Textes :

En italien :

In Sinigaglia, op. cit. :

– « Il Manifesto del Gruppo Operaio del Partito Comunista Russo (bolscevico) » [Berlin, février 1923], p. 127-166 ;

– G. Mjiasnikov, *L'inganno di turno [Otcherednoj obman]*, Paris, 1931. Extraits en traduction italienne, p. 175-202.

En anglais :

– G. Mjiasnikov, « The Manifesto of the Communist Workers Group », extraits in *Workers Dreadnought*, janvier-février 1924.

– G. Mjiasnikov, « From a communist » (Tomsk Prison, 1924), p. 84-86, in *Letters From Russian Prisons*, « The International Committee for Political Prisoners », Albert & Charles Boni, New York, 1925.

En allemand :

- G. Mjasnikov, « Das gleiche, aber nicht das selbe », 3 décembre 1920, in *Arbeiterdemokratie oder Parteidiktatur*, Band I, dtv Wissenschaftliche Reihe, München, 1972, p. 158-163.
- *Manifest der Arbeiter-Gruppe der RKP*, Februar 1923, KAPD, Berlin, 1923, reprint in *Selbstkritik des Kommunismus*, Rowohlt Verlag, Hamburg, 1967.
- « Brief Mjasnikovs aus dem Gefängnis in Tomsk (Mitte 1924), in : *Angeklagten (gegen die Führer- und Funktionärschichten der Dritten Internationale. Weitere Repressalien gegen die 'Arbeiterlinke'*, Berlin, 1925, p. 7-17.
- « Miasnikov über die Trotzlisten », in *Kommunistische Arbeiter Zeitung*, Organ der KAPD, n° 8, février 1930.

En français :

- « Manifeste du Groupe ouvrier du Parti communiste russe (bolchevik) », 1923, traduit de l'allemand, in *Invariance*, série II, n° 6, Naples, 1975, p. 44-64. Web : <http://www.left-dis.nl> (index français).
- G. Miasnikov, « La déclaration de Rakovski et les trois critères trotskystes », in *L'Ouvrier communiste*, Paris, n° 6, janvier, 1930 Web : <http://www.left-dis.nl> (index français).
- G. Miasnikov, "L'Opposition capitularde jugée par le Groupe ouvrier russe (Une lettre de G. Miasnikov)", in *L'Ouvrier communiste*, Paris, n° 6, janvier, 1930. Web : <http://www.left-dis.nl> (index français).
- *L'Ouvrier communiste*, organe des groupes ouvriers-communistes, n° 7, mars 1930, Paris, "Entre bureaucrates et communistes-ouvriers, la lutte de classe continue". Web : <http://www.left-dis.nl> (index français).
- G. Miasnikov, "Donnez des juges aux prolétaires russes!", in *La Révolution prolétarienne*, n° 178, 10 juillet 1934, p. 262. Web : <http://www.left-dis.nl> (index français).
- G. Miasnikov, *La voie ouvrière vers le pouvoir. Obrachtchenie k frantsuzkim rabotchim* [Appel aux ouvriers français], Paris, 1934. (Copie dans le dossier du KGB)
- G. Miasnikov, *O klassakh v sovremennoj Rossiji* (Sur les classes dans la Russie contemporaine), en français, 1924-1928 ? Revu par Miasnikov en français au milieu des années 30. Probablement détruit par le NKVD, en octobre 1945, après l'arrestation de Miasnikov.
- G. Mjasnikov, "Dictature et démocratie", in *Cahiers d'Europe*, Paris, n° 2, février 1939 p. 12-16 [extrait de "Victoires et défaites du prolétariat russe, ou qui a trahi Octobre"].

En hollandais :

- Miasnikoff G.I., « De klassegrondslagen van den Russischen Sovjetstaat », *De Nieuwe Weg*, Amsterdam, VII (1932), 18-23, 38-45, 78-86, 107-115, 147-152, 181-186. [extraits du livre *Otcherednoj obman*, Paris, 1931.]

Ouvrages, témoignages ou études

- brochure du KAPD (Berliner Richtung), *Die Kommunistische Arbeiter-Internationale. – Räte-Internationale oder Führer-Internationale?*, Berlin, 1923. Des éléments sur le groupe ouvrier russe en Russie et à Berlin.
- articles de Karl Korsch, fondateur du Comité Miasnikov en 1929, in : Karl Korsch, *Gesamtausgabe*, Band 5, *Krise des Marxismus. Schriften 1928-1935*, édité par Michael Buckmiller, IISG, Amsterdam, 1996, p. 114-118, 133, 161-166, 186-187.
- CILIGA, Ante, *The Russian Enigma*, Rootledge, Londres, 1940, donne un aperçu des positions et des forces du Groupe ouvrier à l'isolateur de Verkhne Ural'sk, représenté par Sergej Tiunov, l'ami de Miasnikov. (Version française sous le titre *Au pays du mensonge déconcertant*, Paris, 10/18, 1977, p. 211-245.)
- Roberto Sinigaglia, *Mjasnikov e la rivoluzione russa. Il « gruppo operaio » e la rivoluzione degli Urali durante la rivoluzione bolscevica. La polemica Lenin-Mjasnikov*, collection « Le transizioni socialiste e libertarie » n° 11, Edizioni Jaca Book, Milan, 1973.
- JAQUIER, Gérard, *Simple militant*, Paris, Denoël, 1974, p. 246.
- ROSENTHAL, Gérard, *Avocat de Trotsky*, coll. Vécu, Robert Laffont, Paris, 1975. Des éléments sur Miasnikov et son manuscrit "philosophie du meurtre", p. 102-103.
- SERGE, Victor, *Mémoires d'un révolutionnaire, 1901-1941*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 102-103.
- AVRICH, Paul, "Bolshevik Opposition to Lenin: G. T. Miasnikov and the Workers' Group" (*Russian review*, vol. 43, 1984, pp. 1-29). Web : <http://www.geocities.com/CapitolHill/Lobby/2379/mias.htm>
- FISCHER, Ruth, *Abtrünnig wider Willen: aus Briefen und Manuskripten des Exils. Ruth Fischer, Arkadij Maslow*, herausgegeben von Peter Lübbe; mit einem Vorwort von Hermann Weber. München, Oldenbourg, 1990.
- FISCHER, Ruth, *Stalin und der deutsche Kommunismus* [mit einer Vorbemerkung von Klaus Kinner], Berlin, Dietz Verlag, 1991.
- DUBIEF, Henri, interview du 12 octobre 1994 (par l'historien Bruno DAVID), Cachan.
- DAVID, Bruno, « Miasnikov ; notes biographiques », slnd, notes non publiées.
- CILIGA, Ante, *Sam kroz Europu u ratu (1939 -1945)* [Seul à travers l'Europe en guerre (1939-1945)], Pula (Istria), 1998. Gardo, Udruga "Dr. Ante Ciliga" (Biblioteka Ciliga : misao i djelo; knj. 1). 495 p. Reprint du livre en serbo-croate de Ciliga, paru à Rome en 1978. Un témoignage sur Miasnikov en 1939-40, « patriote soviétique », chapitre 1 du livre.